

L'enseignement de la géographie et la compréhension internationale

Autor(en): **François, Louis**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **82 (1953)**

Heft 8

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1040600>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'enseignement de la géographie et la compréhension internationale

par LOUIS FRANÇOIS

inspecteur général de l'Instruction publique

secrétaire général de la Commission de la République française pour l'Unesco

En quoi l'enseignement de la géographie peut-il contribuer à une meilleure compréhension internationale ? A cette question, l'Unesco a déjà apporté bien des réponses et des éclaircissements. En 1950, elle a réuni un stage d'étude à Montréal et publié un document de travail : « L'Enseignement de la géographie, quelques conseils et suggestions ¹. » Elle vient d'éditer une nouvelle brochure « L'Enseignement de la géographie, petit guide à l'usage des maîtres ² », qui fait connaître les principales conclusions du stage.

Sans doute n'est-il pas inutile de revenir sur ce sujet ; car il me paraît que ni les rédacteurs de la première brochure, dont je fus, ni les participants au stage, dont je fus également, ni même le rédacteur de la deuxième brochure, n'ont suffisamment insisté tout à la fois sur les grandes possibilités qu'offre la géographie pour la formation d'un civisme mondial, et sur les graves difficultés que les professeurs, désireux de développer chez leurs élèves des dispositions à une meilleure compréhension internationale, risquent de rencontrer.

On ne s'étonnera pas que le Français, que je suis, désire avant toute chose définir clairement les données du problème : que faut-il entendre par éducation pour une meilleure compréhension internationale ? Qu'est-ce au juste que la géographie ?

Il importe, en effet, que *l'éducation pour une meilleure compréhension internationale* ne demeure pas une notion grandiloquente et vague. C'est lorsqu'on a une vue claire des buts à atteindre que l'on peut avec exactitude, avec efficacité, déterminer les moyens à utiliser. La définition que je propose est celle que j'ai formulée avec mon groupe de travail au stage dernier de l'Unesco consacré à l'enseignement des droits de l'homme :

1. Faire prendre conscience aux jeunes comment les autres peuples ont vécu et vivent maintenant, quels sont leurs traditions, leurs traits principaux de caractère, quels sont leurs problèmes et les solutions qu'ils y ont apportées.

2. Faire prendre conscience aux jeunes de la contribution de chaque nation au patrimoine de l'humanité, sciences, techniques, arts, littérature ; la civilisation consiste en un vaste ensemble de dettes réciproques entre les nations.

3. Faire prendre conscience aux jeunes que, si le monde reste dangereusement divisé quant aux intérêts et aux passions politiques, il devient cependant chaque jour plus solidaire dans le domaine de l'économie, de la science, de la technique et de la culture et qu'une aspiration profonde à la paix existe certai-

¹ Epuisé.

² Prix : \$ 0,75 ; 4 sh. ou 200 fr. français.

nement chez tous les peuples. L'organisation internationale du monde est non seulement possible, mais nécessaire.

4. Faire prendre conscience aux jeunes que les nations doivent travailler ensemble dans des organisations internationales en vue de leur bien commun et trouver des moyens de collaborer même si elles sont séparées par des idéologies différentes. Le monde ne peut être uniforme, et les nations diverses doivent s'unir pour la paix.

5. Faire prendre conscience aux jeunes de leurs devoirs de citoyens de leur propre pays comme de citoyens de la société internationale, par l'expérience vécue et l'exercice de responsabilités civiques et sociales, grâce à l'organisation des établissements scolaires et universitaires sous forme démocratique.

Il convient d'ajouter une double mise en garde :

1. Le civisme international n'est que le complément, l'épanouissement du civisme national.

2. Comprendre, ce n'est pas toujours admettre, c'est parfois blâmer et même s'opposer, résister, quand certains principes supérieurs sont en danger de destruction ou de disparition : ainsi de la liberté, de la justice, de la solidarité.

De son côté, la *géographie* consiste en la *localisation*, la *description*, l'*explication* et la *comparaison des paysages et des activités humaines à la surface du globe*. Cette définition peut paraître exorbitante en ce qui concerne les activités humaines. La peinture, la philosophie entrent-elles dans le domaine de la géographie ? Ajoutons la précision suivante : les activités humaines en ce qu'elles portent la marque directe des conditions naturelles, en ce qu'elles exercent une influence directe sur l'aspect des paysages terrestres. La religion musulmane intéresse la géographie, non pas certes dans tous ses méandres doctrinaux, ni dans toutes les œuvres littéraires ou artistiques engendrées par elle, mais dans ses aspects essentiels ; d'abord parce qu'elle comporte un reflet du monde désertique et semi-désertique où elle est née et s'est répandue ; ensuite parce qu'elle a imposé des genres de vie originaux et que les villes musulmanes serrées autour de leurs mosquées mettent dans le paysage une touche bien distincte de celle de nos villes européennes dominées par leurs églises.

La géographie est donc une *science naturelle*, mais plus encore une *science humaine*. Ces deux aspects ne peuvent être dissociés, parce que la nature influe sur les genres de vie humains, parce que l'homme exerce, selon les temps et selon les lieux, une action plus ou moins limitée sur la nature. La « condition humaine » à la surface de la terre est une des préoccupations essentielles du géographe.

Chaque groupe humain a ses particularités et même, à cause de tel ou tel facteur, présente parfois des caractères exceptionnels. Le géographe se doit d'y insister ; la singularité du destin de l'homme plaide en faveur de sa grandeur, explique l'éclosion des civilisations. Mais, comme toute science, la géographie tend à généraliser, à ramener les faits naturels et humains à une commune mesure, par des explications et des comparaisons satisfaisantes. Certes, le genre de vie des Thibétains donne lieu à des développements pittoresques, auxquels n'importe quel professeur se laisse entraîner et grâce auxquels il obtient un succès flatteur. Mais ce genre de vie s'explique par la haute altitude du Thibet, et les contraintes de la vie montagnarde s'exercent là comme dans les autres montagnes du monde. Quant aux pratiques bouddhistes, elles se manifestent également dans bien d'autres parties de la Chine et de l'Asie du Sud-Est. Ainsi, la géographie aboutit

à situer les hommes dans l'ensemble de l'humanité, à les insérer dans une vaste et commune entreprise, même ceux qui vivent à 5000 mètres d'altitude, sur le toit du monde.

Si la géographie est une *science*, elle doit être aussi un *art*. Il s'agit non seulement d'énumérer les faits et de les expliquer, mais encore d'assembler ingénieusement des notions et de montrer leurs rapports, surtout de décrire des paysages et des hommes. Le géographe, pour être écouté ou lu avec profit, doit être rompu aux rigueurs de la composition et aux sortilèges du style.

Prenons une région comme les polders de Hollande. Tout d'abord, le géographe décrit ces « pays bas » tels que les ont peints Ruysdaël et Van Goyen, ces calmes et lointains paysages, piquetés de moulins à vent et de clochers, dominés par de hauts ciels nuageux et tourmentés. Il montre les remparts des digues longés par les canaux verts, les grasses prairies où paissent de nombreux troupeaux de vaches noires et blanches, les champs colorés et fleuris de la région de Haarlem, les damiers des jardins maraîchers des environs d'Amsterdam. Il fait pénétrer dans ces villes sillonnées de canaux, ces Venises du Nord, calmes, opulentes et bourgeoises. Par sa description, il s'efforce d'intéresser ses auditeurs à la Hollande, de créer en eux un premier sentiment de sympathie et d'admiration.

Puis le géographe explique comment ces polders résultent d'une lutte incessante contre la force brutale ou sournoise des eaux fluviales et marines, comment des milliers et des milliers d'hectares ont été gagnés à la culture et construites des provinces entières, même au-dessous du niveau des basses mers. Il fait admirer l'effort incessant et séculaire d'un peuple travailleur, tenace, opiniâtre.

Enfin, le géographe compare les polders hollandais avec les polders belges et français, avec les marschen allemands. Il fait comprendre comment les hommes des peuples divers sont les héros d'une commune entreprise de conquête. Conquête pacifique menée pour le seul bénéfice des hommes, de leur progrès et de leur bonheur. Dans ces régions, la guerre a toujours été la cause d'un brutal retour à des siècles en arrière ; on a fait sauter les digues, on a démoli les écluses, et la mer a repris possession des espaces que les hommes avaient gagnés avec tant de lenteur et de patience.

N'est-ce point là un exposé capable de faire mieux comprendre et mieux aimer le peuple hollandais, de faire mieux comprendre les bienfaits de la paix et les stupidités de la guerre ? Et n'est-ce point là un exposé parfaitement géographique ?

Complète, intelligente, honnête

Car il n'est nullement besoin de solliciter, d'incliner la géographie dans un certain sens pour qu'elle contribue à la compréhension entre les peuples. Ce but est atteint tout naturellement si la géographie est enseignée de façon complète, intelligente et honnête.

La géographie sera enseignée de façon *complète* si le professeur expose les aspects et les caractères principaux d'un pays ou d'un fait géographique, avec la préoccupation constante de localiser, de décrire, d'expliquer, de comparer ; complète surtout si le professeur dit tout ce que les enfants d'un certain âge seront capables de comprendre et d'assimiler.

Une géographie *intelligente* est une géographie qui utilise des faits scientifiques divers pour les disposer en un ensemble cohérent ; elle part de faits scientifiques pour aboutir à une œuvre d'art. Ce passage de la science à l'art exige

une extrême habileté, une infinie souplesse, une grande sûreté. La géographie ne doit jamais se scléroser en plans rigides, mais varier les procédés et les touches. Bref, elle doit garder toute l'initiative et l'imprévu de l'intelligence créatrice, et le sens de la mesure propre à l'intelligence synthétique.

Enfin, l'enseignement de la géographie est *honnête*, dans la mesure où il est complet, où il établit des rapports véridiques entre les faits, où il s'efforce d'être objectif et soucieux de vérité, où il se méfie du sensationnel et répudie la propagande politique.

Mais ne sommes-nous pas satisfaits à trop bon compte ? On m'objectera qu'un enseignement de la géographie, si bien fait soit-il, s'adresse essentiellement à l'intelligence ; qu'il sera susceptible de donner à celui qui le reçoit une parfaite compréhension intellectuelle du pays étudié ; mais cette compréhension intellectuelle n'est pas suffisante pour susciter un désir d'entente de peuple à peuple. N'est-ce pas un espion qui devrait avoir les meilleures connaissances géographiques sur le pays contre lequel son action est dirigée ? Il y a donc lieu non seulement de s'adresser à l'intelligence, mais aussi de mobiliser la volonté et l'affectivité.

Une volonté ferme, tenace, est le plus souvent engendrée par une vue claire des choses. L'intelligence est encore le meilleur, le plus puissant moteur d'une véritable volonté. Or, de toute étude géographique s'imposent les évidences suivantes :

1. Pour vivre, pour élever leur standard de vie, les hommes luttent contre ou avec la nature. Sans doute, les conditions sont diverses selon les régions, mais l'aventure et les efforts sont communs et profitent plus ou moins à tous les hommes.

2. Aucune nation, en régime pacifique et libre, ne peut plus se suffire à elle-même. Toutes ont besoin les unes des autres pour vivre et s'enrichir.

3. Grâce aux développements de la science et de la technique, entre autres des divers moyens de communication et de transport, la terre est désormais à la mesure des hommes. On peut concevoir une organisation économique et politique du monde comme une réalisation prochaine, profitable à tous.

C'est un enseignement concret, vivant, actif qui mobilisera l'affectivité. Il faut renoncer à l'enseignement verbal et didactique qui se contente d'accumuler les noms et les faits dans la mémoire des élèves et ensevelit sous une épaisse couche de connaissances l'élan spontané des jeunes, leur immense capacité d'intérêt et d'enthousiasme. Il faut que les jeunes découvrent les beautés naturelles et les réalisations admirables de leur propre pays, et aussi celles des autres pays, parfois plus admirables encore. Il faut que les jeunes soient habitués à étudier par eux-mêmes telle ou telle région, tel ou tel fait géographique, à s'intéresser passionnément aux merveilles de la nature et aux réalisations des hommes, quels qu'ils soient, où qu'ils soient.

Je me souviens de cette classe, où un jeune professeur stagiaire avait fait à mes élèves, garçons de 13 à 14 ans, une leçon sur la Yougoslavie. Durant le dernier quart d'heure, j'avais organisé la projection de quelques vues ; les élèves, groupés par équipes, devaient trouver par eux-mêmes la région ou la ville qui apparaissait sur l'écran. A la première vue, j'annonçais : « En haut, à gauche, un monument vous permettra de situer la ville. » Après avoir redonné la lumière, pendant que les élèves discutaient entre eux, je demandais au jeune professeur

s'il avait trouvé : réponse négative. Mais, peu après, chaque équipe m'envoyait le message suivant : « En haut, à gauche, église gothique ; style gothique, généralement culte catholique ; la vue représente une grande ville catholique de la Yougoslavie ; c'est Zagreb, capitale de la Croatie. » Je me tournais, une fois de plus, vers mon jeune professeur, pour lui faire observer que l'enseignement devrait consister moins à entasser les connaissances qu'à les faire découvrir par les élèves eux-mêmes.

Je voudrais insister sur l'audience que la géographie trouve auprès des jeunes dans le monde actuel, et sur les difficultés que cette audience impose au professeur de géographie. La curiosité des jeunes est sans cesse éveillée sur le monde par leurs journaux et leurs revues, illustrés de magnifiques photographies ; par les journaux, la radio, la télévision, qu'ils lisent, écoutent, regardent comme leurs parents, qu'ils fréquentent même plus souvent que ceux-ci. Grâce aux moyens modernes d'information, si multiples et si puissants, le monde assiège sans cesse l'esprit et l'imagination des jeunes, emplît leur mémoire de notions souvent confuses et fausses, mais parfois aussi fort nettes et exactes. Les professeurs doivent tenir compte de cette redoutable concurrence. Les jeunes ne tiennent plus tout leur savoir de leurs maîtres ou de leurs manuels, comme autrefois. L'intérêt de la géographie réside pour eux en ce qu'elle leur apporte une description vivante et actuelle du monde. Qu'ils s'aperçoivent que leur professeur n'est pas au courant des récentes découvertes ou des dernières transformations économiques et humaines, le professeur perd tout son prestige, la géographie tout son attrait. Oui, les élèves peuvent actuellement en savoir plus que le professeur et s'apercevoir que l'information de celui-ci n'est pas à jour. Il y a des professeurs qui ne savent pas que le Canada est devenu une grande puissance industrielle et commerçante, qui ignorent les énormes travaux d'irrigation réalisés ou entrepris en Afrique du Nord, les bouleversements récents de la géographie du pétrole.

Il faut donc que les professeurs de géographie s'efforcent de réaliser un enseignement suffisamment concret et vivant, y incorporent la photographie le plus possible et même le cinéma, avec modération, dans un but strictement éducatif. Il leur faut sans cesse se tenir au courant des transformations si rapides du monde actuel, suivre les revues, lire les livres essentiels.

Enfin, dernières objections, mais plus graves : peut-on vraiment préconiser un enseignement soucieux de compréhension internationale dans le monde actuel, encore tout chaud des haines de la dernière guerre, et déjà travaillé par l'éclosion de haines nouvelles ; dans ce monde qui se coupe en deux camps et où retentissent les imprécations injurieuses d'un pays à l'autre, et même le bruit des armes ?

De plus, si un tel enseignement est tout de même désirable, comment le réaliser, comment vaincre les difficultés suivantes : que dira de l'Allemagne un professeur français, torturé et déporté par les nazis ? Que dira de l'URSS un professeur américain, des Etats-Unis un professeur russe ?

Quand les passions sont déchaînées, un intellectuel digne de ce nom s'efforce de s'élever au-dessus de la mêlée, de se forger une opinion aussi documentée et raisonnée que possible. Quand cet intellectuel est en plus un professeur de géographie, chargé de décrire et d'expliquer ce monde passionné et déchiré, il se doit de donner à son enseignement un caractère aussi objectif que possible.

Un enseignement objectif est conforme à l'objet qu'il prétend décrire. Il

n'est pas entaché de préférences subjectives d'ordre personnel, social, politique ou national. Il reste en deçà de toute propagande, car il a pour but la vérité. Il est aussi complet que possible, car la propagande a tendance à déformer. Il ne prend la forme ni d'un panégyrique ou d'un réquisitoire, ni d'une louange ou d'une critique systématiques. Il reconnaît que des diversités nombreuses existent dans l'immense et commune entreprise des hommes, diversités qui tiennent au fait que tous les peuples ne vivent pas dans les mêmes conditions géographiques ou qu'ils n'ont pas atteint le même stade de développement historique. La géographie reste en deçà de la politique ; celle-ci vient ensuite, triant et utilisant les faits et les explications par la géographie pour développer ses systèmes et justifier ses buts.

Dégager l'enseignement des partis pris

Ce n'est pas faire l'apologie du communisme que de reconnaître la rapidité des récents progrès économiques de l'URSS, immense réservoir d'hommes et de ressources. C'est exprimer tout simplement et objectivement un fait géographique expliqué par les possibilités multiples du milieu naturel et l'activité coordonnée des hommes. Ce n'est pas non plus faire de l'anticommunisme que de montrer les difficultés à communiquer et à commercer avec l'URSS et avec les pays voisins qui ont le même régime politique et social ; c'est aussi exprimer un fait géographique préjudiciable à l'effort commun des hommes à la surface de la terre.

Ce n'est pas faire l'apologie de l'Allemagne que de reconnaître la grande puissance économique qu'elle est devenue au XX^e siècle. C'est exprimer tout simplement et objectivement un fait historique constitué par la formation de l'unité allemande, la richesse du pays en charbon, le caractère travailleur et obstiné du peuple. Ce n'est pas non plus faire le procès de l'Allemagne que de montrer les poussées périodiques d'impérialisme, les « Drang nach Osten » comme les « Drang nach Westen ». C'est exprimer tout simplement et objectivement un ou plusieurs faits, expliqués par l'absence de frontières naturelles, les imbrications raciales de l'Europe centrale et orientale.

Il est plus indispensable que jamais de dégager l'enseignement des passions et des partis pris politiques ou nationaux, de promouvoir un esprit de tolérance et de compréhension mutuelle, qui ne se fonde sur aucun pacifisme béat, sur aucune résignation peureuse, mais sur une vue froide des réalités actuelles et la volonté de contribuer, si peu que ce soit, à la pacification du monde. Que le professeur de géographie ait une vision claire de ses responsabilités, et vis-à-vis de la discipline qu'il doit enseigner, et vis-à-vis de la jeunesse qui doit entrer dans le monde, animée d'intentions courageuses et pacifiques.

Courrier (Unesco).